

les seuls que la parole doit s'attacher à renverser et à détruire. Croyez-vous que l'œuvre de l'extirpation et de la destruction du mal puisse se faire sentir dans les discours qui viennent d'être prononcés s'il n'y a pas cette force que donne le Seigneur, selon sa promesse : « Le Seigneur remplira de ses paroles les hérauts de sa gloire, afin qu'ils les annoncent avec une grande force ? » *Psal. lxxvii, 12*; force de déraciner et de détruire toute infidélité, tout mensonge, toute

malice, toute luxure, toute discorde qui ne le serait pas encore. Ainsi seulement toute idole qui avait été élevée dans le cœur ayant été renversée, le temple de Dieu y sera édifié, la gloire de Dieu habitera en lui; ce ne sera plus un lieu stérile ou un haut-lieu, ce sera un fertile paradis, où s'élèvera le temple de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE II

Sur cette parole de l'Écriture : « Fuyez du milieu de Babylone. » *Jerem. li, 6.*

Comme notre corps est établi en quelque lieu de la terre, de même notre âme est en quelque lieu de la terre désigné par un nom. Je vais m'exprimer plus clairement. Notre corps est en Égypte, ou à Babylone, ou en Palestine, en en Syrie, ou assurément en quelque contrée. De même l'âme est dans quelque lieu qui porte le nom d'une contrée de la terre : celle-ci à Babylone, celle-là en Égypte, cette autre dans le pays des Ammonites, et ainsi chacune, conformément au sentiment des Écritures, se distingue par le lieu qu'elle habite

dicare et suffodere, et disperdere. » Sermones eradicant nationes, sermones regna suffodiunt; sed non regna ista carnis et sæculi, digna destruantibus, digna eradicantibus verbis. Ea que eradicata et subversa sunt senti, putas, in hisque dicimus modo non est virtus quam Dominus tribuit, secundum quod scriptum est : « Dominus dabit verba evangelizanti virtute multa? » *Psal. lxxvii, 12*, virtus eradicans atque suffodiens, si qua infidelitas, si quod mendacium, si qua malitia, si qua luxuria, si qua discordia non est suffossa. Sicuti idolum in corde constructum est, illo deposito, edificatur templum Dei, et invenitur gloria ejus in eo, et fiat non infertilis, sive locus exturgens, sed plantatio paradisi, ubi templum Dei sit in Christo Jesu, cui est gloria et Imperium in sæcula sæculorum. Amen.

### HOMILIA SECUNDA.

De eo quod scriptum est : Fugite de medio Babylonis *(Jerem. li, 6.)*

Quomodo corpus nostrum in aliquo terræ loco

selon la qualité de la vie. Elle est à Babylone, quand elle est dans la confusion, dans le trouble, quand la paix l'ayant quittée, elle soutient les attaques des passions, quand le tumulte du mal, gronde autour d'elle; alors, disons-nous, elle est à Babylone. C'est à cette âme que s'adresse ici la parole prophétique : « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun ne pense qu'à sauver son âme. » Tant qu'on est dans Babylone, on ne peut-être sauvé. Si l'on y a le souvenir de Jérusalem, c'est pour s'écrier en gémissant : « Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? » *Psal. cxxxvi, 4*. Comme il est impossible à ceux qui sont retenus dans Babylone

consilii, eodem modo et anima secundum statum suum in aliquo nuncupativo terræ loco est. Quod dico, sic fiet manifestius. Corpus nostrum aut in Ægypto est, aut in Babylone, aut in Palæstina, aut in Syria, aut certe ubicunque. Similiter et anima in aliquo ejusdem terræ nominis loco est, alia in Babylone, alia in Ægypto, alia in Ammonitarum regione; et sic segregatim *(Al. sacrata)* secundum sententiam Scripturarum, pro qualitate vite locorum diversitate distinguitur. In Babylone est, quando confunditur, quando turbatur, quando pace deserta, bella sustinet *(Al. sustinet)* passionum, quando tumultus malitie circa eam fremit, tunc, ut diximus, in Babylone est. Et ad istam animam prophetas sermo dirigetur, dicens : « Fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. » Donec enim quis in Babylone est, salvari non potest. Quod etsi recordatus ibi fuerit Jerusalem, ingemiscit et dicit : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? » *Psal. cxxxvi, 4*. Et quia impossibile est in Babylone consilium Dei organum canere, otiosa quippe ibi sunt organa hymnorum

de faire résonner leurs instruments en l'honneur de Dieu, comme en ce lieu le luth que font vibrer les hymnes de Dieu est muet, il est dit par la voix du Prophète : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, et là nous avons pleuré en nous souvenant de vous, ô Sion; et nous avons suspendu nos luths aux saules qui sont au milieu de Babylone. » *Ibid. 1, 2*. Tant que nous sommes à Babylone, nos luths sont suspendus aux saules des bords des fleuves de la Babylonie. Mais si nous rentrons dans Jérusalem, dans le lieu de vision et de la paix, nous prenons en mains nos instruments, qui étaient là-bas muets et suspendus aux saules, et nous les faisons résonner sans cesse, et il n'y a pas un seul instant où nos doigts ne fassent vibrer leurs cordes des louanges de Dieu.

Il est donc vrai, répétons-le, que l'âme est toujours en quelque lieu qui porte un nom de la terre, et de même que les pécheurs sont à Babylone, de même les justes sont en Judée; et lui-même, d'après les mérites de la vie et de la foi, les justes sont séparés en Judée sur des points divers. L'âme peut s'y trouver, ou dans la tribu de Dan, qui est à l'extrémité la plus reculée de la Judée, ou dans les environs de Jérusalem; et la plus heureuse de toutes est celle qui a son séjour au milieu de la ville de Jérusalem elle-même. Celui qui est pécheur et sur qui pèse l'écrasant fardeau de

ses crimes, celui-là est dans Babylone. Cet autre, quelque peu moins coupable et qui n'a pas encore atteint le plus haut faite du péché, est en Égypte et dans telle ou telle partie de l'Égypte. Comme ceux qui sont en Judée ne possèdent pas tous un séjour également bon, puisque l'un est dans Jérusalem, l'autre dans la terre de Dan, celui-ci en Nephthali, et celui-là dans le pays de Gad; ainsi tous ceux qui sont en Égypte n'habitent pas des endroits semblables de l'Égypte, l'un étant à Taphnis, l'autre à Memphis, celui-ci à Syène, et celui-là à Buzaste. Le prophète Ezéchiel, de sa voix pleine de mystères, énumère ces lieux et rapporte aussi les noms des parties de l'Égypte. Sur quoi, s'il y avait un lecteur spirituel pouvant juger de toute chose sans être lui-même jugé par personne, non-seulement il verrait le sens allégorique des grandes contrées, comme la Judée, l'Égypte et Babylone, mais encore des moindres parties de la terre; non-seulement il pénétrerait le mystère que cachent les noms de Jérusalem, de Bethléem et des autres villes de la Judée, mais aussi ceux de Diospolis, de Buzaste, de Taphnis, de Memphis, de Syène, en Égypte. Qui est assez sage pour comprendre ces choses, et assez intelligent pour les connaître? Qui du moins, affirmi même dans le sens le plus étroit, pourra savoir quels desseins l'Esprit Saint a mis sur la lettre de ces noms? Mais ces considérations ne sont pas l'objet de ce discours.

Dei, propterea *(Al. propter eam)* dicitur per Prophetam : « Super flumina Babylonis illic *(Al. ibi)* sedimus, et flevimus dum recordaremur tui, Sion; in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra. » *Ibid. 1, 2*. Suspensa sunt organa nostra, quamdiu in Babylone sumus, in salicibus fluminum Babylonum. Si autem venerimus in Jerusalem, in locum visionis et pacis, organa, que ante otiosa pendebant, tunc assumuntur in manibus, tunc jugiter citharizamus, et non est tempus quando non laudemus Deum per organa que habemus in manibus.

Igitur, ut dicere ceperamus, semper anima in aliquo nuncupativo terræ loco est; et sicut peccatores in Babylone, sic e contrario justi in Judæa. Verumtamen juxta qualitatem vite et fidei et in ipsa Judæa locis inter se variis separantur. Sive enim in Dan est, que extrema Judææ partes sunt, sive in superioribus paululum locis melioribusque quam Dan, sive in mediis finibus Judææ, sive circa Jerusalem; et est omnium beatissima, que in media Jerusalem urbe consistit. Qui vero peccator est, et nimis *(Al. nimis)* sceleribus oppressus, hic in Babylone est.

Hoc autem modico minor, et necdum usque ad summum peccatorum culmen ascendens, in Ægypto et in partibus Ægypti commoratur. Et sicut qui in Judæa sunt non æqualia cunctis possident loca, alius quippe in Jerusalem est, et alius in Dan, alius in Nephthali, alius in finibus Gad; sic omnes, qui in Ægypto sunt, non æquales Ægypti partes incolunt, alius in Taphni, alius in Memphis, alius in Syene, alius in Buzasti habitat. Quæ loca propheta Ezéchiel plena mysteriis voce testatur, nomina quoque partium Ægypti exponens, de quibus si quis lector fuerat spiritualis diducians omnia et ipse a nemine diducatus, non solum majores regiones allegorizabit, veluti Judæam, et Ægyptum et Babylonem, sed particulas quoque terræ. Et quomodo in Judæa Jerusalem, et Bethleem, cæterasque civitates; ita in Ægypto legens Diospolim Buzastim, Taphnim, Memphim, Syenam, pro intellectu rerum figurabit. Quis sapiens et intelligit ista? aut quis intelligens et cognoscit ea? Quis saltem in tenuiori sensu constitutus cognoscere poterit voluntatem quam Spiritus sanctus habet iterare? Verum nunc aliud propositum est.

Que prescrit à ceux qui sont dans Babylone cette parole divine. « Fuyez du milieu de Babylone ? » et non pas à petites marches, au gré des pieds ; mais avec toute la rapidité de la course, car ce n'est pas autrement qu'on fuit. « Fuyez du milieu de Babylone. » C'est à vous tous qui avez l'âme dans la confusion, envahie qu'elle est par des vices de toute sorte, que s'adresse ce discours ; c'est à moi-même que cet ordre est donné, à moi qui ai vieilli au sein de cette confusion, et voilà pourquoi je languis encore dans Babylone. Quel est-il donc, le précepte de Dieu ? Il n'a pas dit : Sortez du milieu de Babylone, ce qui pourrait se faire sans presser le pas : il s'est exprimé ainsi : « Fuyez du milieu de Babylone. » Et il y a une raison jusque dans l'emploi de ces mots : « Du milieu. » Il peut se faire qu'on soit dans Babylone ; mais si l'on est placé sur son extrême limite, il semble presque qu'on soit hors de Babylone. C'est une toute autre chose, quand on est au milieu, à une distance de l'extérieur égale de tous les côtés, et quand on habite au centre, comme au cœur même du monstre. De même que le cœur est au centre de l'animal, et que l'Évangile selon saint Luc appelle « cœur, de la terre, » *Luc. xvii*, le milieu de la terre ; de même, à ce que je crois, *Ezéchiel* dit que Tyr est située au cœur de la mer, *Ezech. xxvi*, et l'Écriture en cet endroit, que les pêcheurs

doivent fuir du milieu, c'est-à-dire du cœur de Babylone. Fuyez donc du milieu de Babylone, afin que vous cessiez d'habiter ce milieu ; que vous commenciez à être vers sa limite, au lieu d'être au cœur même. Y a-t-il encore quelque obscurité dans cette explication ? elle sera de toute évidence en ajoutant que celui qui est tout à fait tombé au fond de l'abîme des vices, c'est celui-là qui habite au milieu de Babylone. Quant à celui qui abandonnant peu à peu le mal et tournant sa nature vers le bien, a commencé plutôt à désirer qu'à posséder les vertus, celui-là, bien qu'il ait fui du milieu de Babylone, n'est pourtant pas encore sorti de la ville de la confusion.

D'après les commentaires de cette sorte, il convient de croire qu'il n'y a même pas un accent qui soit vide de la sagesse divine. Dieu qui a donné à l'homme ce précepte : « Vous ne paraîtrez point vide en ma présence, » *Deut. xvi, Exod. xxiii*, agit à plus forte raison lui-même de manière à ne prononcer jamais aucun mot vide. Puisque les prophètes ont reçu de sa plénitude, tout ce qu'ils ont chanté a été pris de sa plénitude ; les livres saints respirent donc la plénitude de l'esprit, et il n'y a rien, ni dans la Loi, ni dans les Prophètes, ni dans l'Évangile, ni dans l'Apôtre, qui ne procède de la plénitude de la majesté divine. C'est pourquoi ce sont des paroles de plénitude qui res-

Quid his, qui in Babylone sunt, Dei sermone præcipiatur (*Al. sermo præcipiat*) : « Fugite de medio Babylonis. » Nec gradatim, non pedetentim, sed cum velocitate, cum cursu fugite ; hoc est enim fugere : « Fugite de medio Babylonis. » Quicumque confusam habetis animam a variorum passionum victorum, ad vos dirigatur sermo ; et mihi quoque idipsum jubetur, siquidem adhuc sum in confusione in veteratis, et ideo in Babylone sum. Quid ergo præcipit Deus ? Non dixit : Exite de medio Babylonis, hoc enim potest fieri et gradatim ; sed : « Fugite de medio Babylonis. » Ego quidem et in eo, quod dicitur « de medio, » rationem quaero sermonis. Potest quippe evenire, ut aliquis in Babylone sit ; sed cum in extremis ejus finibus commoretur, quodammodo extra Babylonem esse videatur. Aliud autem est in mediata Babylonis consistere, ut ex omni parte æquale sit spatium, et ita in umbilico ejus, quasi in medio cordis animalis, habitat. Sicut enim animalis mediatus cor est, et in Evangelio secundum Lucam « cor terræ » *Luc. xvii* mediatus terræ nominatur ; sic mihi videtur, et in *Ezechiele* dictum in cor maris posita Tyrus, *Ezech. xxvi*, et

nunc peccatores de medio Babylonis, hoc est de corde ejus fugere debere. Fugite ergo de medio Babylonis, ut mediatalem Babylonis deseratis, in finibus ejus incipiatis esse, non in medio. Quod si cui videtur obscurum, sic fiet manifestius : quia qui valde demersus est in vitiis, hic mediis habitator est. Qui vero paulatim relinquens malum, et naufragam suam ad meliora convertens, non tam ceperit virtutes possidere quam cupere, iste licet ex medio fugerit Babylonis, tamen necdum de Babylone discessit.

Secundum istius modi expositiones docet (*Al. docet*) sacras Litteras credere, ne unum quidem apicem habere vacuum sapientia Dei. Qui enim mihi homini præcipit (*Al. præcipit*), dicens : « Non apparebis ante conspectum meum vacuus, » *Deut. xvi, Exod. xxii*, multo plus hoc ipse agit, ne aliquid vacuum loquatur. Ex plenitudine ejus accipientes propheta ea que erant de plenitudine sumpta, coeernerunt, et idecirco sacra volumina spiritus plenitudine spirant, nihilque est, sive in Prophetis, sive in *Legi*, sive in *Evangelio*, sive in *Apostolo*, quod non a plenitudine divinæ majestatis descendat. Quamobrem spirant in

pirent maintenant encore dans les Écritures saintes. Elles respirent pour ceux qui ont des yeux pour voir les choses célestes, des oreilles pour entendre le langage divin, des narines pour s'embaumer de la bonne odeur qui s'exhale de la plénitude de Dieu.

J'ai fait cette remarque, parce que le texte ne dit pas simplement : Fuyez de Babylone, mais avec un complément nécessaire : « Fuyez du milieu de Babylone, que chacun sauve de nouveau son âme. » Il importe d'abord de fuir du milieu de Babylone, et puis, après avoir fui, chacun devra sauver de nouveau son âme. Remarquez bien qu'il n'y a pas « sauvez, » mais « sauvez de nouveau, » en latin, *resalvate*. L'apposition de cette syllabe *re* a son sens caché. Après avoir goûté du salut, le pêcheur en a perdu le goût à cause de ses crimes, et c'est ainsi qu'il est venu dans Babylone. Voilà pourquoi il faut lui refaire le salut de son âme, afin qu'elle recouvre ce qu'elle a perdu, selon la parole de l'apôtre Pierre : « Nous remporterons le salut qui est la fin de la foi, ce salut dans la connaissance duquel les Prophètes, qui ont prédit la grâce qui nous était réservée, ont désiré de pénétrer, l'ayant recherché avec grand soin. » *Petr. i, 9, 10*. Or il dépend entièrement de nous de fuir de Babylone, et il est en notre pouvoir, si nous le voulons, de nous relever après la chute.

Le troisième commandement est celui-ci : « Craignez d'être rejetés dans son iniquité. » Si après avoir fui l'injustice de Babylone, on ne fait pas pénitence, on sera inévitablement rejeté. Voyez comment l'Écriture, bien qu'elle ait été traduite de l'hébreu en Grec, a néanmoins exprimé pour les yeux, autant qu'il était possible, les différences de sens dans les mots mêmes. Il est écrit ailleurs : « J'ai choisi l'abjection dans la maison de Dieu, » *Psal. lxxxiii, 44*, et non pas : d'être rejeté. Ici au contraire le texte ne dit pas : Craignez l'abjection dans son injustice ; il s'exprime ainsi : « Craignez d'être rejetés dans son injustice. » Entre être rejeté et tomber dans l'abjection, il y a un abîme. Ce qui est méprisé et négligé, est dans l'abjection, mais n'est pas rejeté, tandis qu'être hors du salut et étranger à la béatitude, c'est être rejeté. C'est ce que l'Écriture proclame ailleurs en ces termes : « Les chefs de mon peuple seront rejetés de la maison de leurs délices, à cause de leurs desseins criminels, puisque leurs héritages ne leur ont servi de rien. » *Mich. ii, 9*. Au reste, on peut relever soi-même les mots de rejet et d'abjection partout où on les rencontrera dans les Écritures, et la comparaison de l'emploi qui en est fait conduira à se prononcer en toute confiance. La Providence dans sa sagesse, tout en s'inquiétant fort peu de faire que ceux qui ont

Scripturis sanctis hodieque plenitudinis verba. Spirant autem his qui habent et oculos ad videnda celestia, et aures ad audienda divina, et nares, ad ea que sunt plenitudinis sentienda.

Hæc dixi, quia non sit simpliciter positum : Fugite de Babylone, sed cum additamento necessario : Fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. Primum oportet fugere de medio Babylonis, deinde singulos animas suas resalvare, cum fugerint. Neque vero dixit salvate, sed resalvate. Apposito syllabæ significat sacramentum. Quia quondam gustantes salutem, et de ea propter peccata postea corruentes, venerunt ad (*Al. venimus in*) Babylonem. Cujus rei causa oportet resalvare animam suam, ut incipiat recuperare quod perdidit, secundum apostolum Petrum dicentem ita : « Reporlabimus finem fidei salutem, de qua salute exquisierunt et scrutati sunt propheta, qui propter nostram prophetaverunt gratiam. » *I Petr. i, 9, 10*. Verumtamen in nobis est fugere de Babylone, et in nostra positum est potestate, si volumus, resuscitare quod corruit.

Tertium mandatum est : « Et neque projiciamini

in iniquitatem ejus. » Cum quis fugerit injustitiam Babylonis, et non egerit penitentiam, tunc consequens est ut projiciatur. Observa vero Scripturam, quomodo licet ex Hebræa lingua in Græcam sit translata, nihilominus, quantum recipere potest differentias verborum, significanter expresserit. Dicit quippe in alio loco : « Eligi abjectus esse in domo Domini, » *Psal. lxxxiii, 44*, et non ait projectus. In presentium autem non posuit : Et ne abjiciamini in injustitiam ejus ; sed : « Ne projiciamini in injustitiam ejus. » Aliud est enim projici, aliud abjici. Quod enim in despectione est, et neglecto, hoc non projicitur, sed abjicitur. Quod vero foris est a salute, et beatitudine alienum, hoc projicitur. Quod et in alio loco declarat Scriptura divina dicens : « Duces populi mei proficiuntur ex domo deliciarum suarum, propter pessimas voluntates suas. Clari enim eorum non proderunt eis. » *Mich. ii, 9*. Sed et tu ipse poteris congregare, si eubi in Scripturis projectionis et abjectionis nomen inveneris, ut ex comparatione verborum magis possis confidens ferre sententiam. Quia dispensatio providentiæ, etiamsi non magnopere curavit, ut disortudinem, que in

traduit les livres saints en grec eussent recours aux richesses étymologiques qu'on vante à juste titre dans la langue grecque, a daigné cependant mettre en relief dans les mots les idées importantes pour en montrer clairement la différence à ceux qui étudient avec soin les textes sacrés.

« Craignez d'être rejetés dans l'iniquité de Babylone, parce que voici le temps de la vindicte du Seigneur. » C'est avec un sens admirable que la prophétie dit que les supplices sont envoyés par la vengeance de Dieu que les iniquités offensent. Lorsqu'il ne tire pas vengeance de quelqu'un et qu'il dédaigne de le punir, c'est qu'il a prononcé contre lui cette parole qu'on lit dans les douze prophètes et que j'ai souvent répétée : « Je ne visiterai point vos filles dans leurs fornications ni vos femmes dans leurs adultères. » *Ose. iv, 14.* La punition que Dieu inflige aux pécheurs n'est donc pas, comme certains le pensent, un acte de colère; ce qui serait le comble de sa colère, s'il était permis de dire qu'il y est accessible, c'est de n'être pas châtié par lui. Celui qui est châtié, bien qu'il soit frappé dans ce mouvement de vive expansion que notre langue humaine appelle colère de Dieu, est châtié pour qu'il se corrige. « Seigneur, » s'écrie David, « ne me reprenez pas dans votre colère et ne me corrigez pas dans votre fureur. » *Psal. vi, 2.* Si vous nous reprenez, ajoute Jérémie, que ce soit

dans votre justice, et non pas dans votre fureur. On peut même s'assurer que Dieu inflige la correction à certaines âmes d'après une promesse qu'il en a faite. Par conséquent, lorsqu'il promet une punition aux enfants de Jésus-Christ, c'est un signe certain de sa miséricorde, comme l'Écriture l'atteste : « Si ses enfants abandonnent ma loi, et s'ils ne marchent point dans mes préceptes, s'ils violent la justice de mes ordonnances, et s'ils ne gardent pas mes commandements, je visiterai avec la verge leurs iniquités, et je punirai leurs péchés par des plaies différentes, mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » *Psal. lxxxviii, 31-34.* Par ces considérations, on voit comment il ne mérite pas même une peine, celui qui, de notre temps encore se couvre de crimes et pourquoi Dieu ne le châtie pas. C'est par les châtements qu'il inflige à celui qui est visité que Dieu manifeste sa visite; à celui qui est repris quand il pèche, je ne sais ce qu'il pourrait arriver d'aussi heureux qu'être puni. Ces réflexions nous sont suggérées par ces mots : « Parce que voici le temps de la vindicte du Seigneur. »

Le texte continue : « C'est lui-même qui lui rendra ce qu'elle mérite. » Ce n'est point par des ministres que Dieu rendra à Babylone, c'est par lui-même qu'il lui rendra ce qu'elle mérite. Je ne veux pas laisser passer inaperçue l'addition de ce pronom *lui-même* dans notre

Graeco sermone laudatur, Graece interpretando sequebatur; curavit tamen ea quae significantia sunt exhibere, et differentiam eorum explanare dilucide his qui Scripturas diligentissime perscrutantur.

« Ne projiciamini in iniquitatem Babylonis, quia tempus vindictae est a Domino. » Miro sensu supplicii dici irrogari propter ejus qui ea patitur ultionem. Quando enim quis non vindicatur, et relinquuntur impunitus, frequenter me dixisse meminisse quod in duodecim prophetis scriptum est : « Et non visitabo super filias vestras, quando fornicantur, et super nurus vestras, quando adultantur » (*Al. adultantur*) *Osee iv, 14.* Non ergo, ut quidam existimant, Deus peccatores punit iratus; sed, si sic expedit loqui, magna ira est, a Deo tormenta non perpeti. Qui enim punitur, etiamsi ab ea quae vocatur ira Dei corripitur, ad hoc punitur, ut emendetur, « Domine, » ait David, « ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripas me. » *Psal. vi, 2.* Sed etiamsi arguas, argue nos in judicio, et non in furore, dixit Jeremias. Invenies autem etiam ex reprobatione Dei in quosdam correptionem dari.

Ideo cum (*Al. Cum in eo*) peccantibus Christi filiis, poena promittitur, misericordia non denegatur (*Al. ne miseri, ordia denegetur*), et scriptum est : « Si dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga facinora eorum, et in flagellis iniquitates eorum, misericordiam autem meam non dispergam ab eis. » *Psal. lxxxviii, 31-34.* Ista considerans, vido quomodo necdum poena dignus sit, qui usque ad praesens tempus committit scelera, nec punitur. Visitatio quippe Dei per visitata tormenta monstratur; qui autem peccans corripitur, nescio quid ei exoritur pro (*Al. ex*) poena. Haec propter hoc quod dictum est : « Quia tempus vindictae ejus a Domino est. »

Sequitur : « Retributionem ipse retribuet ei. Non per ministros retribuet Babyloni Deus, sed ipse retribuet quod meretur. Volo quiddam dicere in additamento pronominis in eo quod scribitur, et ipse; ait enim : « Retributionem ipse retribuet ei. » Non omnibus Deus ipse retribuet quod merentur, sed sunt quidam, quibus per alios retribuit, sive puniens,

citation : « C'est lui-même qui lui rendra ce qu'elle mérite. » Ce n'est pas à tous que Dieu rend lui-même; à certains, il rend par l'entremise d'autrui, soit qu'il les punisse, soit qu'il les guérisse par la douleur, comme nous l'enseignent les Psaumes : « Il leur fit sentir les effets de sa colère et de son indignation, il les accabla du poids de sa fureur, et il les affligea par les différents fleaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais anges. » *Psal. lxxvii, 49.* Ainsi, dans ce cas, il ne rendit point par lui-même; si se servit du ministère des mauvais anges pour rendre; et de même qu'il rend, à ceux qui sont punis pour leurs crimes, par le ministère des mauvais anges, il y a des âmes auxquelles il rend par celui des bons. En consultant les Écritures, on n'y trouverait un grand nombre de témoignages en ce sens. Or il y a aussi des circonstances, où renonçant à tout ministère étranger, Dieu rend lui-même, comme ici à Babylone. Quelque clair qu'il soit, ce passage semblerait encore avoir quelque chose d'obscur, si je me taisais sur une dernière explication, qu'il est par conséquent nécessaire d'indiquer en peu de mots. Lorsque les blessures sont faciles à panser, que le traitement en est simple, le médecin envoie son aide, il envoie son élève pour soigner le malade, parce que les blessures sont sans importance. Il arrive aussi parfois que le malade a besoin d'une opération par le fer, sans que toutefois le mé-

decin se rende lui-même auprès de lui; il choisit un de ses disciples capable de faire l'opération et il emploie son ministère. Mais lorsque la plaie semble incurable, que la gangrène a porté la pourriture et la mort dans les chairs, que la gravité du mal exige, non plus l'œuvre de l'aide ou de l'élève, parce qu'il est au-dessus de leur science et de leur art, mais la présence du maître lui-même, c'est alors que le grand médecin en personne, les reins ceints, vient opérer cette dangereuse blessure. Pareillement, quand les fautes sont légères, Dieu rend aux pécheurs ce qu'ils méritent par le ministère d'autrui, au lieu d'agir lui-même. Mais si une âme contracte une maladie des plus graves par ses crimes, comme ici Babylone, qui est toute couverte des profondes blessures que lui ont faites ses propres iniquités, Dieu lui-même se hâte de lui rendre ce qu'elle mérite. On peut voir que l'Écriture tient le même langage à propos de Jérusalem, sur ce qui lui arriva après les prophètes pour avoir tendu des pièges au Christ. Nous avons ainsi épuisé ce verset de Jérémie. Etudions encore les paroles qui suivent.

« Babylone, dans la main du Seigneur, est une coupe d'or qui a enivré toute la terre; toutes les nations ont bu de son vin, et elles en ont été agitées. Puis Babylone est tombée soudain, et elle s'est brisée dans sa chute. » Nabuchodonosor voulant tromper les hommes en

sive medicans per dolorem, ut in Psalmis continetur : « Misit in eos iram indignationis suae, furorem, et iram, et angustiam, immissionem per angelos pessimos. » *Psal. lxxvii, 49.* His enim non ipse restituit, sed ad retributionem illorum ministris usus est angelis pessimis; et aliis forsitan non per malos reddidit, sed per bonos, ut in eis, qui pro sceleribus puniuntur. Multaque istiusmodi, si Scripturas scrutaris, invenies. Est autem quando, ministrorum officio refutato, retributionem Deus ipse restituit, ut nunc Babyloni. Timeo quiddam obscuri in loco manifeste interponere, quod mihi videtur latere si taceam. Verum tamen audendum est saltem pauca perscringere. Quando sunt vulnera facilia, et prompta curatio (*Al. curationi*), medicus mittit servum suum, mittit discipulum, ut (*Al. et*) per eum languentem medicetur (*Al. medicatur*); neque enim magna sunt vulnera. Evenit quoque aliquoties, ut sectionis et ferri indigeat, qui sanatur; attamen non ipse medicus pergit ad eum; sed eligens unum ex discipulis, qui curare valeat, eo utitur ministro. Quando vero insanabiles plage sunt, ut, et emortua carne, putre-

do contabuerit, et in tantum mala valetudo est, ut non servi, vel discipuli, qui jam prope eum per scientiam artis accesserunt (*Al. accessit*), sed ipsius magistri manibus indigeat, tunc ipse magnus medicus praecinctus lumbis, ad sectionem terribissimi vulneris conitatur. Similiter itaque quando sunt minoris peccata, non restituit Deus ipse peccantibus, sed aliis utitur ministris. Quando vero per merita sua ingens hominem agridudo comprehendit, ut nunc Babylone, quae gravibus propriae malitiae est confossa vulneribus; tunc ad retributionem Deus ipse festinat. Similia quaedam huic si requisiri invenies et de Jerusalem, quae ei accidit post prophetas, ob id, quia insidiata sit Christo. Sic finita est primi capituli continentia. Videmus et caetera :

« Calix aureus Babylon in manu Dei (*Al. Domini*) inebrians omnem terram. De vino ejus hiberunt gentes (*Al. omnes gentes*), propter hoc commota sunt gentes, et subito cecidit Babylone, et contrita est. » Nabuchodonosor volens decipere homines, per calicem Babylonis dolosum, non miscuit in vase fictili

eur faisant boire le mensonge dans la coupe de Babylone, ne prépara le mélange qu'il leur destinait, ni dans un vase d'argile, ni dans un vase d'un prix un peu plus haut, et tant d'airain ou d'étain, ni dans un vase d'argent, plus rare encore que tous ceux-là ; il fit choix d'une coupe d'or, où il versa à la boisson, afin que l'œil étant attiré par l'éclat de l'or, pendant qu'il est captivé par la beauté du métal radieux et enchaîné, pour ainsi dire, aux apparences extérieures, ne s'arrête pas à considérer ce qui est caché au-dedans, et que celui à qui le calice est offert, le vide sans savoir que c'est la coupe de Nabuchodonosor. On comprendra qu'il soit ici parlé de calice d'or, si l'on observe de quelle habile phraséologie, de quels séduisants dehors d'éloquence, de quels artifices de division les paroles empoisonnées des pires enseignements sont entourées ; et l'on reconnaîtra comment chacun des auteurs, que le monde regarde comme déserts entre tous, mêle et cache dans une coupe d'or le poison de l'idolâtrie et celui des pensées obscènes, le poison de tous les enseignements mortels pour l'âme et le poison de la fausse science. C'est tout autrement qu'agit mon bon Jésus : sachant que la coupe du diable est dorée, et ne voulant pas que celui qui vient à la foi pût croire que la coupe du Christ est telle que la vanité humaine la souhaiterait et craindre de

quod parabat potari, sed neque in paulo meliore, et aereo vase, vel stanneo, et quod ista præcellit argenteo; verum eligens vas aureum, in eo poculum temperavit, ut quis videns decorem auri, dum radiantis metalli pulchritudine delectatur, et totius oculis hæret in specie, non consideret quid intrinsecus latet, et accipiens calicem, bibat nesciens calicem Nabuchodonosor. Intelleges autem calicem aureum in præsentî nominatum, si animadvertas pessimorum dogmatum verba mortifera qualem habeant compositionem sermonum, qualem decorem eloquentiæ, qualem rerum divisionem; et cognoscas quomodo unusquisque poetarum, qui putantur apud vos disertissimi, calicem aureum temperaverit, et in calicem aureum venenum injecerit idolatriæ, et venenum turpiloqui, venenum eorum quæ animam hominis interimit dogmatum, venenum falsi nominis scientiæ. Sed meus Jesus contra fecit, sciens aureum calicem Zabuhi, et præcavens ne aliquis ad fidem suam veniens, suspicaretur etiam Christi talem esse calicem, qualem esse requirit, et per similitudinem materiæ formidaret errorem, ideo curavit, ut haberemus thesaurum istum in vasis ficti-

se tromper à cause de la ressemblance de matière, il a fait que nous ayons le trésor de sa doctrine dans des vases d'argile. Les séduisants ornements du discours m'ont souvent présenté les poisons de l'erreur, et j'ai pris la coupe d'or de Babylone.

Babylone est une coupe d'or dans la main de Dieu. Babylone n'est pas toujours une coupe d'or ; mais lorsqu'est venu le temps de la vengeance et que Babylone est dans la main de Dieu, alors elle devient ce que devint autrefois la terre de Jubath. Elle n'est donc dans la main de Dieu qu'au temps où il se venge et où il lui rend ce qu'elle a mérité. Alors dans la main du Seigneur, cette coupe d'or de Babylone envire toute la terre. Comment elle envire toute la terre, on le comprend aisément en se représentant tous les hommes plongés dans l'ivresse. Nous nous enivrons de colère, nous nous enivrons de tristesse, nous nous enivrons de toutes les défaillances de l'âme, quand nous cédon aux entraînements de l'amour de la créature, des concupiscences charnelles et de la vaine gloire. Combien de lèvres elle a empoisonnées, combien de coupes d'ivresse a remplies cette coupe de Babylone, qu'est-il besoin de le dire ? « Babylone est une coupe d'or qui envire toute la terre. » Considérez que toute la terre est pleine de péchés, et vous ne demanderez plus comment Babylone envire toute la terre.

libus. Sæpe vidi aureum calicem in pulchro sermone ornatum, et dogmatum venena considerans, deprehendi calicem Babylonis.

« Calix aureus Babylon in manu Dei. » Non semper calix aureus Babylon cum autem venerit ad vindictam, et in manu Dei posita fuerit, tunc efficitur terra, quæ quondam facta est Jubath (Al. Job). Neque vero jugiter in manu Dei continetur, sed ultionis tantum tempore, cum ceperit Dominus ei restituere quod meretur: tunc in manu ejus inebrians omnem terram iste calix aureus Babylon inebriabit. Quomodo autem universam terram inebriabit (Al. inebriaverit), facile scies, si consideraveris omnes homines ebrios. Inebriamur ira, inebriamur tristitia, inebriamur mente, excedimus amore, concupiscentiis et vana gloria. Quanta pocula temperaverit, quot inebriantes porrexerit calices calix iste, quid necesse est dicere ? « Calix aureus, Babylon, inebrians omnem terram. » Animadvertite omnem terram plenam esse peccatis, et non quæres quomodo Babylon omnem terram inebriaverit. Sed si forte videris justum ebrium non esse de calice peccatorum, noli putare Scripturam esse mentitam,

Mais il vous arrive parfois de voir l'ivresse du juste qui ne boit pas à la coupe des péchés. gardez-vous de croire que l'Écriture s'est trompée en disant que cette troupe envire toute la terre, alors que pourtant ce n'est pas Babylone qui envire le juste, bien qu'il ait son séjour sur la terre. Entendez bien que le juste n'a aucun commerce avec la terre. Cette coupe d'or envire toute la terre : mais le juste est au-dessus d'elle, il a sa conversation dans les ciels, et à cause de cela ce n'est pas au juste qu'il est dit : « Tu es terre, et tu iras dans la terre ; » Genes. III ; Dieu — s'il est permis d'employer ce langage audacieux — dit au juste voyageur en cette vie : Tu es ciel, et tu iras dans le ciel. Et il porte en effet l'image de l'homme céleste. Pour conclure, cette coupe d'or envire toute la terre, c'est-à-dire nous sommes tous enivrés par elle tant que nous sommes terre.

« Les nations ont bu de son vin, et c'est pourquoi elles ont été enivrées. » Lorsqu'un homme a bu de ce vin, qui est en usage comme boisson, s'il en a pris au-delà de sa soif et outre mesure, nous voyons son corps trembler d'ivresse, ses jambes vaciller, sa tête balbutier des lambeaux de mots qui s'arrêtent sur ses lèvres ; de même on peut voir comment ceux qui ont bu à la coupe d'or de Babylone sont agités, peu assurés dans leur marche ; comment en leur esprit affaibli et dans leur

pensée flottante il n'y a aucune fermeté et comment ils sont toujours emportés dans les désordres de l'incertitude. Dans un autre endroit, aussi l'Écriture dit de cet état des âmes : « C'est pour cela qu'elles ont été ébranlées. » Dans un langage mystique, la même chose est dit du pêcheur Cain. Lorsqu'il sort de devant la face de Dieu, il habita la terre de Naid, à l'opposé de l'Eden. Genes. IV. Naid se traduit en grec par commotion. Conséquemment celui qui abandonne Dieu et qui perd la sage règle de sans cesse rapporter ses pensées à lui, celui-là en notre temps même habite la terre de Naid : il est dans la tribulation d'un cœur mauvais, dans une continuelle agitation de l'âme.

Les nations en ont bu, et c'est pourquoi elles ont été ébranlées. Et Babylone est tombée soudain, et elle fut brisée dans sa chute. » En disant : Babylone est tombée soudain, le texte sacré me semble prophétiser que la fin du monde arrivera tout-à-coup. Comme au temps du déluge, on mangea et on but, on acheta et on vendit, on planta et on bâtit, jusqu'à ce que vinrent le déluge et la soudaine inondation qui emporta tous les hommes, ce qui eut lieu pareillement pour Sodome au temps de Loth ; ainsi la fin du monde n'aura pas lieu par parties, mais tout d'un coup. A cela j'estime qu'il faut comparer ce qui est écrit dans Josué fils de Navé, Jos. VII, qu'au seul bruit de la trompette

quæ dixerit : inebrians omnem terram, cum iste non inebrietur a Babylone, et tamen consistat in terra. Audi quia justus non sit terra (Al. in terra). Omnem terram inebriat calix iste aureus ; justus vero cum sit super terram, conversationem in coelis habet, et propter hoc non convenit ulterius justo dici : « Terra es, et in terram ibis ; » Gen. III ; sed si necesse est auctore loqui, dicit justo Deus adhuc consistenti super terram : Cælum es, et in cælum ibis. Portat enim imaginem celestis. Igitur ut concludam, calix aureus inebriat omnem terram, id est, omnes ab eo inebriamur quandiu terra sumus.

« De (Al. A) vino ejus biberunt gentes, propter hoc commotum sunt. » Sicut in his qui bibunt istum, qui in usu est, vini liquoris, si super sitim et super mensuram biberint, videmus ebrii corporis motum, vacillantes pedes, caput ac tempora prægravata, eos dissolutum, linguam significantem sermones ebrii, et hærentibus labiis verba præcisa ; similiter est videre eos, qui de calice auro biberint Babylonis, quomodo moventur, quomodo instabiles gressu sint, quomodo debilitata mente, et fluctuante cogitata (Al. conatu) nihil firme (Al. firmi) teneant, sed

semper in turbationibus agantur incerti. Quomobrem Scriptura divina de istius modi hominibus in alio loco ita ait : « Propterea commoti sunt. » Interponamus aliquid mysterii, quod de peccatore dicitur Cain. Cum egressus est a facie Dei, habitavit in terra Naid, contra Edem. Gen. IV. Naid in Græca lingua interpretatur « commotio. » Qui enim derelinquit Deum, qui deserit sensum de eo Jugiter cogitandi, iste in terra Naid hodieque habitat, id est, in tribulatione mali cordis, et mentis commotione consistit.

« Biberunt gentes, propterea commotæ sunt ; et subito cecidit Babylon, et contrita est. » Quando dicit : Repente cecidit Babylon, videtur mihi prophetizare consummationem mundi subitum futuram. Quomodo (Al. Quando) enim diebus diluvii comederant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et edificabant, donec venit (Al. veniret) diluvium et tulit omnes, et subito venit inundatio, similiter autem et in diebus Loth ; sic et consummatio mundi non per partes fiet, sed repente. Illic conferendum existimato (Al. æstimo), id quod scriptum est in Jesu Nave, Josue VII, quando a voce sola tube Jericho



à me le baume et l'huile et de lier la blessure, parce que la condamnation qu'elle mérite est montée jusqu'au ciel, et s'est livrée jusqu'aux astres. » Pour celui dont le péché est léger, la condamnation ne s'élève pas jusqu'au ciel et aux astres; elle est petite et de peu d'importance. Mais pour celui qui croit dans le crime, la condamnation croît aussi, et la pensée grandit avec les vices. Lorsqu'il a été assez criminel

pour que sa condamnation s'élève jusqu'au ciel, et qu'il a porté jusque là sa résistance sacrilège à Dieu, Dieu à son tour lance la sentence, il humilie sans doute le pécheur, mais d'autre part il rend au juste la récompense méritée par sa vie en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### HOMÉLIE III

Sur cette parole de l'Écriture : « Celui qui était le marteau de toute la terre a été réduit en poudre. » *Jerem. I, 23.*

« Comment a-t-il été brisé, » s'écrie Jérémie, « comment a-t-il été réduit en poudre, celui qui était le marteau de toute la terre? comment Babylone a-t-elle été changée en un désert? » Il faut donc rechercher qui est ce marteau de toute la terre, quelle en est la pulvérisation, et d'où vient que le prophète dit qu'il a été brisé avant d'être réduit en poudre; réunissant ainsi tout ce qui est écrit en divers endroits sur ce marteau après en avoir trouvé le nom, nous déterminerons aussi le sens de ce nom d'après les exemples que nous apportons. Le troisième

ipse invalidus per impatientiam doloris contra faciat quam jubetur, relinquat medicus, desperans (*Al. desperat*) hujusmodi hominem, et recedit ne, inter manus suas expirans, exansum interitus ejus ad se retorquet. Si ergo et nos, ne in sanctorum angelorum manibus, qui ad nos curandos a Domino destinati sunt, moriamur, relinquamus nos desperantes animam nostram, et aiunt : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas, quia appropinquavit in cœlum iudicium ejus, et elevatum est usque ad astra. » Qui parvum habet peccatum, non usque ad cœlum et sidera iudicium suum effert. (*Al. ejus affertur*). Pusillum enim, et humile est. Qui vero crescit in scelere, crescit et in iudicio, simulque cum vitis augetur et pœna; et quia in tantum delinquit (*Al. delinquit*), ut iudicium ejus usque ad cœlostia sublevetur, et per impietatem suam resistens Deo ad superiora conseat, profert Deus iudicium suum in humilitationem ejus iudicii, quod elevatum est a peccatore, et profertur iudicium suum, humilitat quidem peccatorem, retribuit autem justo digna vite ejus in Christo Jesu Domino nostro, cui est gloria et imperium in sæcula seculorum. Amen.

livre des Rois raconte la construction de la maison de Dieu, *III Reg. vi*, que Salomon fit élever et bâtir; partout, comme un titre de louanges, il est dit que le bruit du marteau ne se fait pas entendre dans la maison de Dieu. Puisque le bruit du marteau ne se fait pas entendre dans la maison de Dieu et que l'Église est la maison de Dieu, il suit de là qu'on ne saurait entendre le bruit du marteau dans l'Église. Quel est ce marteau qui voudrait, autant qu'il est en son pouvoir, empêcher les pierres de concourir à l'édification du temple, et les réduire en poudre pour qu'elles ne puissent convenir à ses fondements? N'est-il pas vrai que c'est le démon qui est le marteau de toute la terre. Pour moi, je proclame en toute con-

### HOMILIA TERTIA.

De eo quod scriptum est : *Et contritus malleus universæ terræ.* (*Jerem. I., 23.*)

« Quomodo, » ait, « contractus et contritus est malleus universæ terræ? quomodo facta est in exterminium Babylon? » Querendum inter hæc quis sit omni cœdenti se malleo, in contritus et inconvincibilis permanens (*Al. perseverans*). Licet supra stet malleus Zabulus, et suppositus sit dracon, qui est quasi incens indomabilis, nihil tamen in manu Dei et in conspectu ejus consistens adamas perpetitur. Duo itaque contraria sunt adamanti isti, malleus et incens improducibilis. Jam quoddam est apud nationes tritum vulgi sermone proverbium, ut de his, qui anxietatibus et ingentibus malis premuntur, dicant: Inter malleum sunt et incudem. Tu autem hoc refers ad Zabulum et draconem, qui istiusmodi semper in Scripturis pro varietate causarum nominibus insigniuntur; et dicitis quia sanctus qui quasi murus adamantinus, vel in manu Domini adamas est, non curet neque de malleo, neque de incude; sed quanto plus cœsus fuerit, tanto plus ejus virtutem splendens

fiance qu'il y a quelqu'un qui n'a aucun souci de ce marteau de toute la terre. Puisqu'un exemple a été donné de ce qui cède à l'action du marteau, je cherche une matière plus dure que le marteau et qui n'ait rien à souffrir de ses coups, et je la trouve dans ce passage de l'Écriture : « Voici qu'un homme se tenait debout sur les murailles de diamant, et il avait du diamant dans la main. » L'histoire atteste que le diamant est plus dur que n'importe quel marteau, dont les coups le laissent intact et ne peuvent l'amollir. Le diamant dans la main de Dieu et se maintenant en sa présence, n'éprouve aucun changement, bien que le marteau-Satan soit levé et frappe sur lui, et qu'au-dessous soit le serpent qui est comme une enclume à toute épreuve. Cet aimant a donc deux forces qui l'étraignent, le marteau et l'enclume le plus dur. C'est enfin un commun proverbe depuis longtemps répété, qui dit de ceux qui sont opprimés par les anxiétés et les grands maux : Ils sont entre le marteau et l'enclume. Appliquez ce dicton au Démon et au serpent, que les Écritures selon la diversité des causes, désignent sous des noms de cette sorte, et vous direz que l'homme saint qui est semblable à un mur de diamant, ou qui est un diamant dans la main de Dieu, n'a nul souci ni du marteau ni de l'enclume, et plus il est frappé, plus sa vertu resplendit. On sait que les lapidaires, quand ils

pronuntiabo confidens, esse aliquem, qui non magnopere curet de malleo universæ terræ. Et quoniam exemplum assumptum est de sensibili malleo, quero materiam malleo fortiozem, quæ nihil ab eo percussa patiatur. Quam quidem quærens reperi (*Al. reperiri*) in eo quod scriptum est : « Ecce vir stans super muros adamantinos, et in manu ejus adamas. » Refert autem de adamante historia, quia fortior sit omni cœdenti se malleo, incontritus et inconvincibilis permanens (*Al. perseverans*). Licet supra stet malleus Zabulus, et suppositus sit dracon, qui est quasi incens indomabilis, nihil tamen in manu Dei et in conspectu ejus consistens adamas perpetitur. Duo itaque contraria sunt adamanti isti, malleus et incens improducibilis. Jam quoddam est apud nationes tritum vulgi sermone proverbium, ut de his, qui anxietatibus et ingentibus malis premuntur, dicant: Inter malleum sunt et incudem. Tu autem hoc refers ad Zabulum et draconem, qui istiusmodi semper in Scripturis pro varietate causarum nominibus insigniuntur; et dicitis quia sanctus qui quasi murus adamantinus, vel in manu Domini adamas est, non curet neque de malleo, neque de incude; sed quanto plus cœsus fuerit, tanto plus ejus virtutem splendens

veulent éprouver le diamant, ignorent s'il est vrai ou faux, tant qu'ils n'ont pas trouvé un marteau et une enclume; ils sont convaincus qu'il est des plus vrais, si la pierre demeure intacte entre l'enclume et le marteau, et si placée entre les coups répétés du marteau et la résistance de l'enclume, la pierre fait voir qu'elle est par nature la plus dure des pierres. Tel est l'homme, et sa vertu est inconnue avant les tentations, comme la pierre l'est de ceux qui ne savent pas l'éprouver. Dieu seul connaît en toute certitude le bon aloi de ses diamants que tout autre ignore. Sais-je moi-même encore si, le marteau se levant et me frappant, je ne serais pas brisé, réduit en poudre, convaincu de n'être pas un diamant, ou s'il serait démontré que je suis incontestablement un vrai diamant, lorsque les persécutions, les dangers, les tentations fondant sur moi, je puis aussi bien être réduit en poudre que résister aux coups du marteau? Parcourez vous-mêmes les Écritures et cherchez à y découvrir quelque vestige de la promesse formelle de Dieu que le marteau frappera ce qui doit être frappé. Par exemple — car ce sont les exemples qui rendent clairs les points obscurs — sachons bien que si le marteau n'existait pas, on n'aurait pu forger le métal de la trompette, qui appelle aux solennités de Dieu d'après la loi et dont le retentissement anime les guerriers au combat. Le

cere. Aiunt eos, qui mercimonia lapidum exercent, cum vulnerit probare adamantem, ignorantes utrum sit adamas, an non sit, quando malleum et incudem non invenerint : tunc autem persuaderi esse verissimum adamantem, si indomitus lapis, si (*Delic. alter* si) inter incudem et malleum perseverat, si percutiente desuper malleo et incude suppedita, durior lapidum natura compingit. Talis vir est ante tentationes, ab his probare lapides nesciunt, ignoratur. Certissime autem novit adamantinum lapidum naturam solus Deus purissimus ignoratum. Ego ipse adhuc nescio utrum, veniente malleo et percutiente me, confringar et conterar, convictus quia non sum adamas, an certe verus adamas ostendar, si ingruentibus persecutionibus, periculis, tentationibus, tam contritus fuero ad ictus mallei, quam probatus. Et tu ipse percurrere Scripturas, et quæres, si quod potes invenire vestigiū, bene a Deo promitti, et malleus percutienda percutiat. Verbi gratia dictum sit (ad intelligentiam enim obscuriorum sumuntur exempla), si malleus non esset, non esset tuba productilis, quæ juxta Legem ad sollemnitates Dei exantilat, quæ audientium animos gaudio accendit ad bellum. Necessarius est malleus, ut